

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 26 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(SUITE)

Le père Plantat était désolé...

On a, je pense mieux que des soupçons, répondit-il. Mme de Trémoulet, vous le savez, a été assassinée, on a dû inventorier ses papiers, et on a retrouvé des lettres, une déclaration des plus accablantes, des reçus... que sais-je.

Robelot, lui aussi, savait à quoi s'en tenir; cependant il eut encore la force de dire: — Bast! il faut espérer que la justice fait erreur.

Puis, telle était la puissance de cet homme, que, malgré le tremblement nerveux qui secouait tout son corps comme le vent agite les feuilles du tremble, il ajouta, contraignant ses lèvres minces à dessiner un sourire: — Mme Courtois ne descend pas, on m'attend chez moi, je reviendrai demain. Bonsoir, monsieur le juge de paix et la compagnie.

Il sortit et bientôt on entendit le sable de la cour crier sous ses pas. Il allait trébuchant comme un homme qui a bu.

Le rebouteux parti, M. Lecocq vint se poser en face du père Plantat et ôta son chapeau:

— Je vous rends les armes, monsieur, dit-il, et je m'incline; vous êtes fort comme mon maître, le grand Tabaret.

Décidément, l'agent de la sûreté était "empoigné." L'artiste en lui se réveillait; il se trouvait en face d'un beau crime, d'un de ces crimes qui triplent la vente de la "Gazette des Tribunaux." Sans doute, bien des détails lui échappaient, il ignorait le point de départ, mais il voyait les choses en gros.

Ayant pénétré le système du juge de paix, il avait suivi pas à pas le travail de la pensée de cet observateur si délié, et il découvrait les complications d'une affaire qui avait paru si simple à M. Domini. Son esprit subtil, exercé à dévider l'écheveau ténu des déductions reliées, entre elles toutes les circonstances qui s'étaient révélées à lui dans la journée, et c'est sincèrement qu'il admirait le père Plantat.

Tout en regardant le portrait chéri, il pensait:

— A nous deux, ce rusé bonhomme et moi, nous expliquerons tout.

Il s'agissait cependant de ne se pas montrer trop inférieur.

— Monsieur, dit-il, pendant que vous interagiez ce coquin qui nous sera bien utile, je n'ai pas perdu mon temps, j'ai regardé un peu partout, sous les meubles, et j'ai trouvé ce chiffon de papier.

— Voyons.

— C'est l'enveloppe de la lettre de Mlle Laurence. Savez-vous où demeure la tante chez laquelle elle était allée passer quelques jours?

— A Fontainebleau, je crois.

— Eh bien, cette enveloppe porte le timbre de Paris, bureau de la rue Saint-Lazare; je sais que ce timbre ne prouve rien...

— C'est toujours un indice. — Ce n'est pas tout; je me suis permis de lire la lettre de Mlle Laurence, restée sur la table. Involontairement le père Plantat fronça le sourcil.

— Oui, reprit M. Lecocq, ce n'est peut-être pas fort délicat, mais qui veut la fin veut les moyens. Eh bien! monsieur, vous l'avez lue, cette lettre; l'avez-vous méditée, avez-vous étudié l'écriture, pesé les mots, retenu la contexture des phrases?

— Ah! s'écria le juge de paix, je ne me trompais donc pas, vous avez eu la même idée que moi! Et dans l'élan de son espoir, prenant les mains de l'homme de la police, il les pressa entre les siennes comme celle d'un vieil ami.

— Ils allaient poursuivre, mais on entendait des pas dans l'escalier. Le docteur Gendron parut sur le seuil.

— Courtois va mieux, dit-il, déjà il dort à moitié, il s'en tire.

— Nous n'avons donc plus rien à faire ici, reprit le juge de paix, partons. M. Lecocq doit être à demi mort de faim.

— Il adressa quelques recommandations aux domestiques restés dans le vestibule, et rapidement entraîna ses deux convives.

L'agent de la sûreté avait glissé dans sa poche la lettre de la pauvre Laurence et l'enveloppe de cette lettre.

X

Etroite et petite est la maison du juge de paix d'Orcival; c'est la maison du sage.

Trois grandes pièces au rez-de-chaussée, quatre chambres au premier étage, un grenier et deux mansardes de domestiques sous les combles composent tout le logis.

Partout se trahit l'insouciance de l'homme qui, retiré de la mêlée du monde, replié sur lui-même depuis des années, a cessé d'attacher la moindre importance aux objets qui l'entourent. Le mobilier, fort beau jadis, s'est insensiblement dégradé, s'est usé et n'a pas été renouvelé. Les moulures des gros meubles se sont décollées, les pendules ont cessé de marquer l'heure, l'étoffe des fauteuils laisse voir le crin en maint endroit, le soleil a "mangé" par places la couleur des rideaux.

Seule, la bibliothèque dit les soins journaliers dont elle est l'objet. Sur de larges tablettes de chêne sculpté, les volumes étaient leurs reliures de cha-grin et leurs gaufrages d'or. Une planchette mobile, près de la cheminée, supporte les livres préférés du père Plantat, les amis discrets de sa solitude.

La serre, une serre immense, princière, merveilleusement agencée, munie de tous les perfectionnements imaginés dans ces derniers temps, est le seul luxe du juge de paix.

Là, dans des caisses pleines de terreau passé au tamis, il sème au printemps ses pétunias. Là naissent et prospèrent les plantes exotiques dont Laurence aimait à garnir ses jardinières. Là fleurissent les cent trente-sept variétés de la bruyère.

Deux serviteurs, Mme veuve Petit, cuisinière-gouvernante, et un jardinier de génie nommé Louis, peuplent cet intérieur.

S'ils ne l'étaient pas davantage, s'ils ne l'emplissent pas de bruit, c'est que le père Plantat qui ne parle guère déteste entendre parler. Chez lui, le silence est de rigueur.

Ah! ce fut dur pour Mme Pa-

tit, surtout dans les commencements. Elle était bavarde, bavarde à ce point que, lorsqu'elle ne trouvait personne à qui causer, de désespoir, elle allait en confesse; se confesser, c'est encore parler.

Vingt fois, elle faillit quitter la place; vingt fois, la pensée d'un bénéfice assuré, et aux trois quarts honnête et licite, la retint.

Puis, les jours succédant aux jours, à la longue elle s'est habituée à dompter les révoltes de sa langue, elle s'est accoutumée à ce silence claustral.

Mais le diable n'y perd rien. Elle se venge au dehors des privations de l'intérieur, et rattrape, chez les voisins, le temps perdu à la maison. Ce n'est même pas sans raisons qu'elle passe pour une des plus mauvaises langues d'Orcival. Elle ferait battre, dit-on, des montagnes.

On comprend donc aisément le courroux de Mme Petit, ce jour fatal de l'assassinat du comte et de la comtesse de Trémoulet.

A onze heures, après être allée aux informations, elle avait préparé le déjeuner: pas de Monsieur.

Elle avait voulu envoyer Louis à la découverte, mais Louis, qui est absorbé, comme tous les chercheurs, qui est peu causeur et peu curieux, l'avait engagée à y aller elle-même.

Et pour comble, la maison avait été assiégée de voisins qui, croyant Mme Petit en mesure d'être bien renseignée, demandaient des nouvelles. Pas de nouvelles à leur donner.

Cependant, vers cinq heures, renonçant décidément à déjeuner, elle avait commencé les préparatifs du dîner.

A quoi bon! Lorsque huit heures sonnèrent au beau clocher d'Orcival, Monsieur n'était pas encore rentré.

A neuf heures, la gouvernante, était hors d'elle-même, et tout en se "mangeant les sangs" ainsi qu'elle le disait énergiquement, elle gourmandait le taciturne Louis qui venait d'arroser le jardin, et qui, assis à la table de la cuisine, avalait mélancoliquement une large assiette de soupe.

A continuer.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS

Joseph Roger Damonte à la President Bldg and Loan Association, terrain, Water, Walnut, Front et Parc Audubon, \$800.

Acquéreur au vendeur, même propriété, \$800.

B. J. Tortorich Liquor Co. Inc. à Mme Beatrice Hall, bail de l'emplacement du 1er étage de la propriété No 122 rue Baronne, entre Canal et Common, pour 22 mois, à \$70 par mois.

Nylka Land Co. Ltd à Anna T. Colson, terrain, Troisième, Constance, Laurel et Deuxième, \$.

Louis Cenace à Ernest A. Carrère Co. Ltd, terrain, Orléans, Miro, Ste-Anne et Tonty, \$350.

Walter T. Carey à la Commonwealth Bldg and Loan Ass'n, 2 terrains, Tulane, Génois, Télémaque et D'Hémecourt, \$2,000.

Mme Horace P. Phillips à Edward Hoelzel, terrain, Marengo, Constance, Milan et Laurel, \$2,950.

Mme Joseph Dreuil à Mme J. Maximillio Cabanas, portion, Joseph, Hurst, Garfield et Octavia, \$6,000.

Gentilly Terrace Co. à Emma S. Adams, 2 terrains, Eastern, Baccich, Boulevard Gentilly et Lombard, \$900.

Mme Arthur A. Spier à Frédéric C. Querens, terrain, Julie, Girod, Baronne et Carondelet, \$4,611.45.

Chas. Roth à Edward O. Ducros, 2 terrains, People's avenue, Columbia, Frankfort et Madmen, \$200.

Home Realty Co. à la Phoenix Bldg and Homestead Ass'n, portion, Ursulines, Salcedo, St-Philippe et Gayoso, \$2,200.

Jacob Schoeff et als à la Crescent City Bldg and Homestead Ass'n, 2 terrains, Annonciation, Milan, Marengo et Laurel, \$2,215.

Veuve Joseph F. Joor et als à Wm S. Parkerson, 2 portions, Fern, Burdette, Oak et Plum; une autre portion, dans le même îlot, \$2,200.

Eugène M. Bertaut à la Industrial Homestead Ass'n, portion, Zimpe, Dublin, Oak et Dante, \$1,700.

Acquéreur à Eugène M. Bertaut, même propriété, \$1,700.

Suc. Augustin Poupard à Eugène A. Andrieu, portion, Français, Touro, Hope, Duels et Marigny, \$350.

John M. Leonard à la Dixie Homestead Ass'n, terrain, Constance, Laurel, Dufossat et Bellecastle, \$1,600.

Acquéreur au vendeur, même propriété, \$100.

Nouvelles de Saint-Bernard

La fête de Noël sera célébrée par toutes les écoles publiques de Saint-Bernard. Les réunions qui auront lieu dans ce but, les programmes qui en ont été arrêtés, ainsi que les beaux arbres de Noël bien chargés, laisseront le meilleur souvenir et feront époque dans la vie des nombreux enfants qui vont y participer avec bonheur.

Vendredi, un nombre considérable de marchands de bestiaux et d'acheteurs de divers endroits en dehors de l'agglomération Orleanaise ont visité notre marché. Plusieurs gros chargements d'animaux ont été expédiés pour la campagne, les uns étaient destinés à l'élevage et d'autres à l'engraissement.

Le décès de M. James Barkley a été accueilli par de vifs regrets; le défunt habitait notre paroisse depuis de longues années et était l'un des plus anciens employés de la Louisiana Southern Railroad. Il a un fils qui est également occupé à la même compagnie.

LES FEMMES ET LE MONOCLE

New York 5 décembre. — La mode féminine nouvelle, c'est la mode du monocle. Les élégantes viennent de la lancer.

Il y a quelque temps, un jour de courses, Miss Annie Tinker, une des plus sportives et des plus "smart" de New-York parut avec un monocle. Elle eut au début peu d'imitatrices, mais elle n'en persévéra pas moins. A cheval, à l'heure du thé, en visite, au bal même, de jour et le soir on la vit avec son monocle. Et, un beau jour, les joailliers en vogue, reçurent à l'envie des commandes de monocles. Le monocle sans monture ni ruban fut d'abord en faveur. Mais, la façon dont il faut le porter a déterminé une révolution. Comme il est élégant de ne pas le porter en toutes occasions et de ne l'élever à l'œil gauche que quelques instants, puis de le laisser retomber, on en est venu bientôt à soutenir le verre d'une légère monture d'écaillé ou d'or et à le suspendre au bout d'un ruban ou d'un fil d'or qui forme collier.

Mais, le dernier mot de la mode, c'est de remplacer le monocle par un face à main monocle.

Franklin, Inc. — Il y a environ quatre ans la figure se couvrit de petites ampoules rouges au début l'eczéma ne me gêna pas, mais bientôt les pustules commencent à me gêner et me brûlent et alors il me faut des soins médicaux. J'éprouvais des souffrances sans nom. Je me grattais jusqu'au sang et aucun signe n'a paru depuis. (Signe) Mme Léola Stennett, 14 déc. 1912.

POUR PUSTULES ET VERS À TÊTE NOIRE

Le traitement suivant est le plus efficace et le plus économique. Appliquez légèrement sur les parties affectées de l'onguent Cuticura sans toutes les frictions. Au bout de cinq minutes lavez le visage avec de l'eau chaude et du savon Cuticura et continuez à se baigner pendant quelques minutes. Ce traitement est préférable le soir en se couchant. Copiez l'échantillon du savon et onguent Cuticura expédié franco ainsi qu'une brochure de 32 pages traitant de la peau. Adressez une carte-postale Cuticura, Dept. T., Boston.

Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

main et en descendant, comme un fugitif, vers le patio.

Près de la porte, une voix co-léreuse lui parvint. Il put comprendre: "Et si nous revenons bredouilles ou qu'un de nous soit endommagé, je me charge de régler votre compte, coquine."

C'était Clairon qui avait couru après son lieutenant pour tourmenter une dernière fois la prisonnière et à qui Aïchouch avait prestement ouvert l'huis.

— Assés, et suis-moi commanda Raoul, heureux de trouver cette diversion.

Clairon, surpris, se raidit en un salut militaire qui fut peaufiné et partit derrière son officier.

A la chronique mondaine de la "Dépêche tunisienne" on pouvait lire le lendemain:

"Départ. — Lord Byrold, lord Johnson et sir Durtham, de Londres, ont quitté Tunis avec leurs familles, après avoir passé toute la saison d'hiver dans nos murs. Les ducs d'Orvois les accompagnent momentanément. Ils se rendent en France pour commander les nouvelles pièces destinées à reconstruire les aéronautes détruits par l'incendie dont ils furent victimes; ils emmènent un Beige, M. Krollmans, leur ami et un de nos héros, ils seront à Tunis dans deux mois; et les lords nous reviendront l'hiver prochain.

AMUSEMENTS

TULANE DEMAIN SOIR ET TOUTE LA SEMAINE. Prix: Soirées et la Matinée Samedi \$1.50, \$1.75, 50c, 25c. Quatre mats. Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi. Les meilleures places \$1

LE GRAND SUCCÈS DU SCIECLE. Drame présenté par Wm. A. Brady, adaptation du célèbre Roman, connu du monde entier

"LITTLE WOMEN" Par LOUISA M. ALCOTT

REPRÉSENTÉ AVEC LA MISE-EN-SCÈNE LA PLUS COMPLÈTE DU THÉÂTRE DE NEW YORK

La semaine prochaine—Robert Hilliard dans "The Argyle Case."

CRESCENT CE SOIR TOUTE LA SEMAINE. Matinées - - - - - 15c, 25c, 35c. Soirées - - - - - 15c, 25c, 50c, 75c. Matinées Mardi, Jeudi, Samedi

ELSIE ST. LEON Dans le chef-d'oeuvre de Margaret Mayo

POLLY OF THE CIRCUS UN VRAI CIRQUE SUR LA SCÈNE

LA CÉLÈBRE FAMILLE ST. LEON

La semaine prochaine—"The Trail of the Lonesome Pine."

TULANE ROBERT HILLIARD LE SEMAINE PROCHAINE Dans "THE ARGYLE CASE"

CRESCENT "The Trail of the Lonesome Pine" Avec Isabelle Lowe dans le rôle de June, et MEME DISTRIBUTION DES ROLES QU'A NEW YORK. VENTE DES BILLETS, JEUDI

FICHTENBERG'S ALAMO 1027 CANAL ST. "THE DREAD INHERITANCE" DEMAIN 2 ROULEAUX DE FILM AVEC J. WARREN KERRIGAN

L'immigration des Hindous. San-Francisco, 6 déc. — Suivant un décret du juge fédéral, M. M. T. Dooling, les Hindous, bien qu'étant admis aux îles Philippines, possession américaine, ne peuvent entrer aux Etats-Unis. Cette décision concernant 22 Hindous qui viennent d'arriver de Manille, est considérée comme très importante.

AMUSEMENTS OPÉRA FRANÇAIS M. A. AFFRE, Impresario.

MANON. Matinée aujourd'hui à 1 heure précise.

Les Mousquetaires au Couvent. Mardi, 9 décembre, à 8 heures précises.

Samson et Dalila. Jeudi soir, 11 décembre, à 8 heures précises.

LA TOSCA. Samedi soir, 13 décembre, à 8 heures précises.

La Bohème. Bureau de location au magasin World de 10 a. m. à 5 p. m. et à l'Opéra à 2 30 p. m. pendant la semaine. A l'Opéra le dimanche toute la journée.

Orpheum PHONE MAIN 333. Commencé à la Matinée, Lundi 8 Décembre, et toute la semaine. Victor Moore et Emma Littlefield. Dans leur merveilleuse Comédie "Change Your Act or Back to The Woods". Mage P. Maitland. Dans un Répertoire de Chansons Nouvelles. L'Etoile D'Opérette John E. Ranshaw et Les Charmants Grace Avery. Présentant "Strangers in a Strange Flat". De Retour Après un Voyage Autour du Monde. Rameses. Avec son Temple Magique Égyptien. Les Symples O'Meara. Avec tout un Répertoire des Danses les Plus en Vogue. Fred Hamill et Charley Abbate. Le Chanteur et le Violoniste, dans "Midnight Pals". Brady Martin et Edith Fabrimi. Présentant un ravissant divertissement de Danses. Le Célèbre Cinema de L'Orpheum. Spécialement Choisi Pour ce Théâtre. L'Orchestre de Concert de L'Orpheum. — Le Meilleur du Sud.

Feuilleton de l'Abelle de la N. O.

No 34 Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

TROISIEME PARTIE

(SUITE)

Le plan était simple et, par là même, excellent. Il fut donc décidé que l'on partirait deux jours après pour Palerme sur un paquebot de la Navigazione Generale Italiana. Le consul anglais, que lord Johnston avait connu en voyage, y accueillerait Miss Daisy et Miss Heilen et les reconduirait à Tunis le jour même où devait avoir lieu la lutte décisive. Les hommes vogue-raient vers Bone, Philippeville ou Bougie, selon le hasard des partances de Sicile, et retrouveraient Sliman Erdouet qui, lui, ne pouvait les accompagner sans éveiller les soupçons. Il s'en irait tout bonnement par chemin de fer, dans le but avoué de visiter ses terres de Béja, de Té-

boursook et du Kef. Rendez-vous était pris à l'établissement thermal d'Hamman-Meskoutine, dont les eaux chaudes jaillissantes attirent toujours nombre d'étrangers.

Sir Durtham avait trouvé inédit pour un Anglais de mourir dans les gorges du Rhummel; il l'accompagnerait.

Avant leur départ, les jeunes filles allèrent visiter Maina, et la belle Arabe, superstitieuse, leur demanda si, dans leur religion, il existait aucune sauvegarde.

Elle n'avait plus confiance dans les petites amulettes musulmanes qu'elle portait encore, enfermées en de menus sachets de cuir travaillé. Comme les renseignements de Daisy et d'Heilen concordait avec les assertions de Maddalena, la petite négresse Aïchouch dut se couvrir en loupant de hâte de son baïek et partit, porteur d'un billet où étaient inscrites diverses adresses suivies de courts libellés.

El c'est ainsi que, lorsque Raoul d'Orvois vint, seul, après son frère, pour voir une dernière fois son amie, elle lui donna naïvement un scapulaire, en disant: — Vous le porterez, n'est-ce pas, ami? Ne vous moquez pas. C'est Miss Daisy qui m'a appris. Il est bûni par un prêtre français... Si vous le portez, je suis certaine que dans huit jours vous serez de nouveau à Tunis, victorieux et sauf. Pour ce la-

lisman de votre religion, j'ai voulu priver aussi et j'ai répété une prière... devinez...

— Votre chapelet coranique? demanda le lieutenant qui cherchait à plaisanter pour dominer son émotion.

Elle le fixa avec un doux reproche.

— Non, ami; j'ai répété une prière que Maddalena me disait, phrase par phrase, une prière française, une prière chrétienne. Croyez-vous que je sois exaucée?

— Sans répondre, le jeune homme détourna la tête pour cacher que ses yeux se mouillaient.

— Que regardez-vous là? demanda Maina, qui ne comprenait pas le motif de cette dérobade.

Elle fut pleurée sans crier ses larmes, elle.

— Je regarde ces fleurs, répondit-il au hasard du premier objet qui présenta à sa vue. Maina se leva et alla prendre le vase d'albâtre incrusté d'or.

— Ce sont vos cyclamens, dit-elle en revenant. Vous vous rappelez, ami?... Les cyclamens que vous m'avez donnés comme à vos amies anglaises le premier jour que je pus accompagner mon frère à vos travaux. Voyez, ami, ils ne sèchent pas, ils restent frais et parfumés...

— C'est que la fleur de l'amitié ne se fane jamais, Maina, répondit la jeune femme d'une voix un peu rauque en lui serrant la

main et en descendant, comme un fugitif, vers le patio.

Près de la porte, une voix co-léreuse lui parvint. Il put comprendre: "Et si nous revenons bredouilles ou qu'un de nous soit endommagé, je me charge de régler votre compte, coquine."

C'était Clairon qui avait couru après son lieutenant pour tourmenter une dernière fois la prisonnière et à qui Aïchouch avait prestement ouvert l'huis.

— Assés, et suis-moi commanda Raoul, heureux de trouver cette diversion.

Clairon, surpris, se raidit en un salut militaire qui fut peaufiné et partit derrière son officier.

A la chronique mondaine de la "Dépêche tunisienne" on pouvait lire le lendemain:

"Départ. — Lord Byrold, lord Johnson et sir Durtham, de Londres, ont quitté Tunis avec leurs familles, après avoir passé toute la saison d'hiver dans nos murs. Les ducs d'Orvois les accompagnent momentanément. Ils se rendent en France pour commander les nouvelles pièces destinées à reconstruire les aéronautes détruits par l'incendie dont ils furent victimes; ils emmènent un Beige, M. Krollmans, leur ami et un de nos héros, ils seront à Tunis dans deux mois; et les lords nous reviendront l'hiver prochain.

nous en formons tout au moins le vœu sincère."

Constantine

La ville de Constantine peut prendre rang parmi les sites les plus imprévus et les plus grandioses de la nature. En Europe, il n'y a qu'une ville qui lui soit comparable; c'est Luxembourg, entourée des ravins de l'Alzette et de la Pétrusse dont les eaux coulent au bas de son rocher; mais ce sont là des vallées, on en cultive le fond, des usines y travaillent, toute une ville s'y tasse; le Grund.

Tandis qu'à Constantine, autour de son roc de six cent quarante-quatre mètres d'altitude, le précipice effroyable paraît étroit à force d'être profond, il mugit sous l'écume du Rhummel, aux jours d'hiver, dresse des murailles à pic de plusieurs centaines de mètres et s'approfondit en un second gouffre, souterrain celui-là, où l'homme demeure frappé d'admiration et de stupéfaction. Constantine fut une forteresse presque inexpugnable, comme l'histoire de l'Algérie le rappelle en pages de sang.

Le chemin de fer amenant les convois d'Alger, de Biskra, de Philippeville et de Tunis s'arrête au bord même du ravin, dans le faubourg d'El-Kantara,

près de la route de Mansourah, dont les collines couvertes de pins égayent le spectacle tragiquement admirable des convulsions rocheuses dénudées.

Le voyageur qui demeure sur la plateforme longitudinale des voitures du Bone-Guelma embrasse le panorama avant d'entrer en gare et ne peut retenir un cri d'extase au tableau qui s'offre à ses yeux.

Passé la petite plaine, derrière une coupure énorme, se dresse Constantine, superbe et fière sur son rocher inaccessible au bord duquel s'accrochent les masses bleues des juifs. Elles semblent prêtes à s'effriter, à glisser au gouffre, et propagent une impression de terreur; on sent là une terre de cataclysmes et de convulsions latentes. Par dessus la ruée indigène, le voyageur aperçoit les tours, les coupoles, les minarets, les monuments édifiés par la France. Jusque-là ses costumes, Constantine est une ville à part dans l'Algérie.

Les femmes maures n'ont plus les voiles et pantalons blancs qui donnent à celles d'Alger des airs d'almées. Elles s'enveloppent dans les toiles grises, le voile du visage est noir, on dirait une population en deuil. Les juifs de Constantine aussi son remarquables, avec leurs bras nus, leurs longues robes droites, sans goût, de léintés voyantes, serrées par

une ceinture de cuir, leur visage naïvement fardé de placards rouges, leurs cheveux huileux supportant de côté la petite coiffure conique, verte, rouge ou rose, brochée d'or d'où partent les bandes de sequins qui barrent le front.

Un pont hardi enjambe l'abîme et relie la ville au faubourg. C'est de là que par des sentiers, des escaliers et des passerelles scellées dans le roc on peut atteindre une corniche artificielle, nommée Chemin des Touristes, qui parcourt le fond des gorges du Rhummel.

Que dire de mieux que cette page d'Elisée Reclus:

A continuer.

JULES LALERE IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises. Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour le maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée. 611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans - Louisiana.